

Les nourrissements et stimulations en apiculture.

Quelques grands principes :

1. Seules les colonies fortes rapportent.
 2. La saison apicole se prépare en septembre
 3. Il faut élever des abeilles POUR la récolte et non SUR la récolte. (Dr Miller – E. De Meyer)
 4. Quand les hausses sont placées, il faut arrêter la stimulation. La stimulation permanente donne du sirop de sucre amélioré.
 5. Ne soyons pas radins : laissons-leur le miel emmagasiné dans le corps de la ruche.
 6. Les abeilles hivernent sur des cellules vides.
 7. « Une livre d'abeilles de septembre vaut 5 livres d'abeilles de juillet ; » (Vieux dicton de mouchiers anglais)
- L'année apicole commence après la récolte d'été.

Stimulation : nourrissement spéculatif pour inciter la reine à pondre en simulant une miellée. La stimulation n'est pas un nourrissement : le stimulant doit être consommé au moment où il est fourni : donc de très petites quantités répétées souvent sur un temps assez long..

1. Stimulation de pré-printemps :

Rappel : graphique courbes de ponte « Hors des sentiers battus » de H. Decortis .

Calcul :

-15 avril : cerisiers

-20 mai : derniers pommiers

Les butineuses du 15 avril sont nées le 26 mars des œufs pondus le 6 mars.

Pour une récolte, il faut au moins 20 000 butineuses.

La ponte du 6 mars produit 600 butineuses au 15 avril.

Du 15 février au 6 mars : en moyenne 400 œufs/jour x 20 = 8 000 butineuses.

Pour combler le déficit de 12 000 butineuses, il faudra donc stimuler du 15 février jusqu'au 6 mars pour inciter la reine à pondre.

(Le but de la colonie : se développer lentement au printemps pour atteindre son apogée en mai-juin, afin de jeter un essaim, seul moyen de propagation de l'espèce.)

But de l'apiculteur : En augmentant la consommation le nourrissement stimulant fait monter la température dans la ruche, donc le moral et l'activité de la colonie.

Administrer chaque soir 100 à 200 g de sirop tiède : 50/50 ; (d=1.2296)

Inconvénients :

1) Inopérant si pas de pollen. (2^e quinzaine de février : peu de pollen ou pluie)

2) Le placement du nourrisseur oblige le décalfeutrage de la ruche.

3) Possibilité de gel nocturne : abandon du couvain et perte d'abeilles incitées à sortir par temps froid.

Avantage : intéressant pour l'apiculture pastorale (ex. : colza)

Conclusion : le but recherché par la stimulation pré-printanière peut ne pas être atteint.

Nous ne contrecarrons pas la nature : la ponte reprend fin janvier, il suffit de l'amplifier.

Inutile de stimuler des colonies trop faibles, bourdonneuses, orphelines, sans provisions suffisantes, malades, humides et froides.

« *Le meilleur stimulant de la ponte est un grenier bien garni.* » E.Bertrand.

Comment stimuler ? En février : défense d'ouvrir ou de découvrir dès les premières sorties : bourrer 50 g de miel à introduire par le trou de nourrissage.

En mars : dès que le temps s'améliore, retourner sur le trou de nourrissage un bocal de sirop 1/1 (1/4 l tous les 2 jours) ou pâte solide ou sucre de pâtissier pour absorption lente

Recettes d'A.Caillas : a) 5 l d'eau

7 kg de sucre

10 g de crème de tartre

b) 5 l d'eau

5 kg de sucre

3 kg de miel

5 g de crème de tartre;

Lors de température plus douce, par temps ensoleillé, lors d'une visite hâtive, désoperculer à la limite de la grappe : on libérera ainsi de la place pour les œufs.

Une stimulation parfaite, celle où on n'ouvre pas la ruche : le soir, envoyer un peu de fumée par le trou de vol. Instinctivement, l'abeille se gorge de nourriture pour être prête à quitter le nid si le danger d'incendie se précisait. Elle désopercule, la température s'élève et la ponte augmente.

Pour un apport de protéines nécessaires à l'élevage printanier, on aura toujours avantage à incorporer à toutes les pâtes nutritives du pollen pur (décongelé ou en poudre) ou un succédané (levure de bière séchée ou de boulanger, farine de soja déshuilée, lait écrémé en poudre,) auquel on peut ajouter 10 % de jaune d'œuf frais ou en poudre ou de caséine.

Les produits secs, pulvérulents peuvent être mis à disposition des butineuses dans des abris extérieurs. (! humidité et fermentation).

Exemple de recette : 60 g pollen

150 g eau

300 g sucre

malaxer pour dissolution

180 g farine de soja

mélanger

mettre sur les cadres sous le couvre-cadres

2. « Le trou » du 15 mai au 15 juin survient après la récolte de printemps.

En tous temps, la colonie doit posséder une réserve de 5 kg.

3.Premier nourrissage : le jour même de la dernière récolte : 5 kg de nourriture pour assurer bien-être et prospérité. (Eventuellement léchage des cadres pendant 24 heures dans la hausse).

4.Stimulation de la ponte en août : petites quantités à la fois pour laisser le temps à l'abeille de nettoyer les cellules et de malaxer la nourriture

1^{er} août : ½ l de sirop de sucre 1/1

- 2 août: ½ l de sirop de sucre 1/1
- 3 août: ½ l de sirop de sucre 1/1
- 4 août: repos
- 5 août : ½ l de sirop de sucre 1/1
- 6 août : repos
- 7 août : ½ l de sirop de sucre 1/1
- 8 août : repos
- 9 août : ½ l de sirop de sucre 1/1 soit en tout 3 l de sirop 1/1 (1 kg de sucre pour 1 l d'eau).

Repos jusqu'au 15 août.

5.Sirop d'hivernage : sirop riche : 10 kg de sucre cristallisé pour 6 l d'eau. (densité : 1.3)

Préparation : chauffer jusqu'à ébullition : verser le sucre et mélanger.

Le sirop peut être enrichi de : -1 g d'acide citrique ou 1 cuillère à soupe de vinaigre par litre (invertit en partie le sucre)

-1 g d'acide ascorbique pour 4 l ou 1 jus de citron pour 10 l (vitamines)

-thé des abeilles (Slenar) pour 30 l de sirop : une infusion de 10 g de chacune de ces plantes : mélisse officinale, achillée à fleurs blanches, absinthe, camomille, menthe, pelures d'oranges.

Que le sucre soit dissous à chaud ou à froid, ce sirop contient uniquement du sucre saccharose non interverti. Les abeilles grâce à leur invertine dédoublent ce saccharose en glucose et lévulose. Pour les aider dans cette lourde tâche, évitons de donner le sirop à dose massive. Il sera distribué le soir (froid pour éviter pillage et diarrhée) à raison de 1 kg par jour (nourrisseur de 2 l). Dépasser cette quantité pourrait pousser les abeilles à éjecter œufs et larves pour libérer des cellules.

! Pendant l'hiver des accidents intestinaux peuvent survenir à cause de la mauvaise qualité de la nourriture emmagasinée : miellat, miellée, sucres de canne contiennent trop de résidus non glucidiques.

6.Nourrissement de disette :

Très utile en hiver, lorsque l'apiculteur a calculé trop chichement.

Préparation du candi (E.Bertrand) : Pétrir 1 kg de sucre impalpable avec 400 g de miel jusqu'à ce que l'on obtienne une pâte.

Avantages : -se conserve longtemps

-pris par temps froid

-ne provoque pas le pillage

Inconvénient : nourrissement lent.

En été, les essaims de misère se nourrissent au sirop 1/1.

7. Les expéditions de reines : la cage doit être pourvue de candi avec des abeilles accompagnatrices jeunes (nourrices).

8.Introduction des reines : les couloirs des cages d'introduction sont garnis de candi grignoté par la reine et les abeilles entre 24 et 48 h et qui font ainsi plus ample connaissance .

9.Elevage royal : exclusivement au miel.

10. Les essaims : s'ils sont enruchés séparément et s'ils doivent bâtir, les aider avec du sirop 1/1.

(La fabrication d'1 kg de cire nécessite une consommation de 6 à 10 kg de miel ou de sucre .)

11. les sirops médicamenteux.

BIBLIOGRAPHIE.

Guide pratique apicole
La conduite du rucher
Le rucher de rapport

- E. De Meyer
- E. Bertrand
- A. Caillas (p.340 à 358)

ABEILLE DU HAIN